



**HAL**  
open science

# Lexique naturaliste du tchadique central et dynamique des contacts entre population

Véronique de Colombel

► **To cite this version:**

Véronique de Colombel. Lexique naturaliste du tchadique central et dynamique des contacts entre population. Dymitr Ibrizimow. Topics in Chadic Linguistics II. Papers from the 2nd Biennial International Colloquium on the Chadic Languages (Prague, October 11-12, 2003), 3, Rüdiger Köppe, pp.21-33, 2006, CLT Chadic Linguistics × Linguistique Tchadique × Tschadistik, 978-3-89645-522-2. hal-04612196

**HAL Id: hal-04612196**

**<https://hal.science/hal-04612196>**

Submitted on 14 Jun 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

exemplaire I buszimow

# LEXIQUE NATURALISTE DU TCHADIQUE CENTRAL ET DYNAMIQUE DES CONTACTS ENTRE LES POPULATIONS

Véronique de COLOMBEL  
LACITO- CNRS, Paris

Le lexique botanique et zoologique du tchadique central ne nous fais pas remonter d'emblée aux Akkadiens et aux Araméens, pour lesquels il n'y a pas d'information, comme le fait la comparaison des pronoms personnels de forme standardisée et figée, pour laquelle l'information existe. Mais il est, malgré tout, possible de reconstruire des racines ou des formes communes de noms de végétaux et d'animaux permettant d'atteindre des troncs communs intra-tchadiques ou extra-tchadiques. Pour ce, la prise en compte des racines, des transformations phonétiques, des plages de termes identiques permet de détecter les emprunts anciens et les plus récents. Or, pour comprendre la dynamique des contacts, il est nécessaire de prendre en considération les usages des végétaux et des animaux qui ont une implication technique et culturelle dans les échanges entre sociétés. L'alimentation des hommes et des animaux, l'usage de combustible, la confection d'objets et de textile, la pratique de la médecine et de rituels, l'organisation sociale sont de grandes rubriques utiles à la comparaison dont certaines subdivisions détaillées sont seules valables pour déterminer ce qui est pertinent historiquement. Par exemple, tailler une planche, pour laquelle il existe certains interdits, ne suppose pas le même contexte technique et culturel que tailler un manche de houe ou une hampe de lance. La connaissance des rituels et des récits traditionnels peuvent également apporter leur pierre à la caractérisation de la culture tchadique. Il est, en effet, certain que l'apparition d'une plante précise dans un conte ou un rituel n'est pas un hasard, mais comporte une implication culturelle (Colombel, ~~sous presse-2~~). C'est donc avec une perspective ethnolinguistique que nous avons recherché les caractéristiques des héritages et des échanges du groupe tchadique central, en nous basant essentiellement sur des travaux de terrain dans les monts du Mandaras et en bordure du lac Tchad, et sans négliger la possibilité d'une information bien au-delà de cette zone.

2003b.

## *1. Héritages et emprunts de termes*

Les transformations phonétiques témoignant de l'évolution d'un terme dans le temps prouvent dans le sens de l'héritage, tandis que la diffusion

d'un terme identique serait le résultat d'un emprunt récent. Prenons, dans le tableau 1, deux exemples contrastés de termes de grande extension. Pour l'*Ipomoea*, les items sont pratiquement identiques dans toutes les langues de l'échantillon. Pour le *Dactyloctenium*, ils révèlent une même racine [vrg] avec des différences phonétiques pour chacune des langues. Le premier ensemble correspond à une diffusion récente, le second à une propagation ancienne. Il n'est pas anodin que la patate douce ou *Ipomoea* prenne un nom presque identique *dankali*<sup>1</sup>, dans l'échantillon étudié ainsi qu'en fulfulde, hausa, kanouri, quand on sait qu'elle est un produit de marché partout répandu, une culture récente qui n'a pas encore gagné la montagne (osmose récente). Il n'est pas anodin, non plus, que le *Dactyloctenium* ait un nom qui, par contre, présente des glissements phonétiques dans chaque langue des monts du Mandara, quand on sait qu'il s'agit d'une graminée sauvage, produit de cueillette en temps de survie à la famine, d'usage et d'appellation fort anciens (osmose ancienne). Dans les tableaux 2 et 3, la dénomination de la sauterelle [yw], de la mouche [jwy] et du céphalophe [dgl] témoignerait d'une diffusion ancienne contrairement à celle de l'oryctérope *ɲgwərgwə* pour laquelle il conviendrait d'étudier la possibilité d'une diffusion par le nord de la montagne.

Tableau 1 : Plantes

	<i>Ipomea</i> <i>batatas</i> (L.) Lam.	<i>Dactyloctenium</i> <i>aegyptum</i> (L.) Wild.	<i>Terminalia</i> <i>browni</i> Fresen	<i>Acacia</i> <i>albida</i> Del.
mora	dànkàlì	vərgèwə	áʃəwéʃəwá	xédìyà
podoko	dànkàlì	vìgìrwà	ʃəxmērā	gàxà
mouktélé	dánkàlày	màt. mèrdàk	ʃəʃéwē	mbèlàx
gwendélé	dánkàlày	vərgèwə	cəmēk	àvəl̀kà
ouldémé	dánkàlày	āvəŋgèr	cēcēm	àràv
mada	dánkàlì	āvèrèŋgéz	ácèmcém	àràv
mouyang	dánkàlì	āvérìʃ	cicim	àràv
zoulgo	dánkàlì	vèrgèz	ʃìʃím	wəyám
mafa	dánkàlì	vèlèŋgéz	ʃəʃēm	gàgàf

<sup>1</sup> Nous ne mettrons pas de tons aux formes communes, car ces derniers varient souvent d'une langue à l'autre. Quand quelques variations de phonèmes se présentent nous proposons, comme repère, la forme dominante.

Tableau 2 : Insectes

	<i>sauterelle</i>	<i>mouche</i>	<i>Brachytripes branaceus (Drury), Orthoptères, Grillidae</i>	<i>Arantia sp, Orthoptères, Phaneropteridae</i>
mora	yíwà	ɲjəwá	ámənjéré	mákwárekwétèk
podoko	xīyāwā'	ɲjəwà	ɲgwózá	mākwētāk wētā
mouktélé	xáyàw	zəwà y	àgwədə	mèkètékétèk
gwendélé	àyímàk	jəwà y	áməjérék	mákwárekwétèk
ouldémé	àwà y àk	zəwà y	àwədəyà	mèkètékètèk
mada	áyàw	zəwè	àwədəyà	mètètèk
mouyang	áyàw	ájəwè	àwədək	mèkètékètèk
zoulgo	ɣwáyák	jəwà y	wədəsìgè	kwékwètè
mafa	váyák w	zəw	məsèní	mbólám

Tableau 3 : Mammifères

	<i>Cephalophus grimmia, Cephalophinae</i>	<i>Orycteropus afer, Orycteropodidae</i>	<i>Loxodonta africana, Elephantidae</i>	<i>Panthera leo, Pantherinae</i>
mora	ádigré ákàmbà	ɲgwərgwà	gəwè	árvàrè
podoko	həddəgəlà	ɲgwərgwà	gwihà nà	hərvàrà
mouktélé	pəkwər	ɲgwərgwə	gáwàn	álvèrè
gwendélé	həddəgà r	ɲgwərgwà	mbèlèlèk	álvàrè
ouldémé	məddəgwəl	ɲgwərgwə	mbèlè	màl̩əhpè
mada	áfəm	ɲgwərgwə	mbèlè	màl̩əhkwā
mouyang	hàdàgər	ɲgwərgwə	mbèlè	màl̩əhkwā
zoulgo	bəhwəl	mán̩gàpà	fàkàwà y	màrìzèlè
mafa	má:gà	məytəmtəm	nìvì	zəvənì

Un autre phénomène à repérer dans les trois premiers tableaux, et à expliquer, est celui des plages restreintes de termes identiques au sein d'un ensemble ayant des racines différentes. Grâce à ces plages on distingue le sous-groupe de langues ouldémé-mada-mouyang déjà identifié dans l'étude des termes de base et la classification (Colombel 1982, 1995a). Pour l'acacia on observe la forme arav, pour le grillon awədəya [wd], pour l'éléphant mbele, avec la racine [g<sup>y</sup>wn (Jungrathmayr & Ibrizimow 1994)] au nord et

pour le lion maḷaxkwa avec la racine [\*b-r (Jungrathmayr & Ibrizimow 1994)] au nord. On peut faire l'hypothèse que la première forme est un emprunt à l'arabe *xaraz* et que comme c'est le cas pour la majorité des emprunts à l'arabe, l'acacia a un très grand rôle pour les troupeaux : c'est un précieux fourrage. Il aurait pu aussi fournir des fibres pour confectionner des cordes d'attache pour les bêtes et les puisoirs, comme nous l'avons déjà rencontré. Ceci correspond à des contacts ciblés entre les pasteurs arabes et les agriculteurs de la montagne. Vient ensuite la plage de *cecem*, pour le *Terminalia*, qui est au sein de termes d'une même racine et correspond à une osmose interne et non à un emprunt à l'extérieur. Remarquons encore le cas du *gwendélé* dont les termes prennent un affixe *k* pour ses emprunts à ses voisins *ouldémés* datant d'environ deux siècles, *mbelelek*, *cəmek*, *avəka*, emprunts relativement importants si l'on considère l'ensemble du vocabulaire. Ceci correspond à l'arrivée des *Gwendelés* sur la montagne *ouldémé*. Enfin, après l'examen de ces trois tableaux, nous concluons qu'il serait intéressant :

- 1) d'étendre la recherche de racine pour le *Dactyloctenium*, les sauterelles, le grillon et surtout le *Terminalia*, arbre caractéristique des reliefs rocheux du Soudan, dont la forme *cecwo*, retrouvée en amharique, aurait pu se propager jusqu'en Ethiopie. (Cet arbre est très présent dans la tradition orale.)
- 2) de chercher un passage de la forme [jwy] (mouche) à la racine déjà établie [kdb] (Jungrathmayr & Ibrizimow 1994), en étudiant la limite de son extension.
- 3) d'examiner la possibilité d'emprunts pour *mbele*, *maḷaxkwa* et *ngwərgwə*, en étendant l'étude à d'autres familles de langues.

## 2. Noms de plantes

Pour les noms de plantes rappelons quelques résultats (Colombel 1995a). Comme nous l'avions pensé, les comparaisons ont précisé des domaines d'échanges ou d'activité, sur de nombreux siècles, grâce à la confrontation minutieuse d'informations interdisciplinaires. Ainsi, le tronc commun tchadique fait remonter à l'âge de la pierre, à la taille de certains bois (racines communes) avant l'usage du fer (d'où l'usage du fer pour la taille de ces mêmes bois est interdit, de nos jours, au nom de la tradition). La venue du fer aurait donné un rôle aux *Kanouris* (racine commune pour les végétaux qui servent à emmancher le fer). Pour l'arabe, il s'agirait d'emprunts, dispersés sur le territoire tchadique avec une ancienneté variable à évaluer, de termes de végétaux ayant trait au bétail, au fourrage, aux cordes d'attache pour les bêtes et les puits, de noms d'arbres reconnus comme abondants en pays arabes. Quant au *fulfulde*, il s'est révélé le plus souvent emprunteur relativement récent de termes locaux ou portant essentiellement sur des plantes cultivées, introduites ces derniers siècles. Ceci correspond bien à des échanges socio-culturels caractérisés et historiques : les *Foulbés*, venus de l'ouest,

se sont installés au Nord-Cameroun il n'y a que deux siècles; des pasteurs arabes sillonnent le pourtour du lac Tchad depuis plus de six siècles à la suite de l'assèchement du Nil et de la combativité des Mamelouks; le Kanem-Bornou a dominé la région par ses exploits guerriers pendant plus de dix siècles à partir des années 700; des sites de travail du fer datant de vingt-cinq siècles ont été relevés au Nigeria, à Taruga. Quant à certains termes de grande distribution, marqués par des variations phonétiques, ils concernent vraisemblablement des diffusions fort anciennes, communes à plusieurs familles de langues. Ils se rapportent, dans les régions étudiées, à des arbres ou arbustes domestiques entretenus par les hommes :

[mb-l] et [s-m]	tamarinier
[kw-kw]	baobab
[g-l-n]	kapokier
[j-w-m]	savonnier
[c-l]	caïcédra
[k-r-n]	jujubier

Ils servent tous à la cueillette alimentaire des fruits et des feuilles. La transmission de leur dénomination est-elle due à un échange sur les marchés et/ou à un fossile d'économie de cueillette néolithique?

### 3. Noms d'insectes

2003 a L'étude de la dénomination des insectes chez dix populations de langue tchadique du groupe central nous a permis de découvrir des racines qui apparaissent pour des noms génériques spécifiques aux insectes (Colombel, ~~sous-  
presse~~). Elle fait apparaître un nombre relativement plus grand de ces termes génériques que ne permet d'en dégager l'étude d'une seule langue. Dans le nord de la montagne, où les échanges à ce sujet sont sans doute moindres, ces termes génériques se limitent parfois à une langue. Dans le sud, ils ont des correspondances phonétiques d'une langue à l'autre et ont donc une racine commune à plusieurs langues. Ces racines permettent de remonter dans le temps et d'observer des aires de répartition utiles à l'histoire culturelle de la région. Partant d'enquêtes anthropologiques, on remarque que l'usage alimentaire encourage l'échange et l'extension de ces racines, comme nous l'avons remarqué pour les plantes. Les usages médicaux, souvent réservés à des spécialistes, provoquent, par contraste, relativement peu d'échanges et aucune racine commune.

Ces termes génériques correspondent en gros à des familles d'insectes telle la sauterelle, le criquet dévastateur, le grillon, le bupreste, la punaise... etc, comme il en existe dans nos langues courantes. Pour dénommer un insecte spécifique ils sont suivis d'un déterminant qui renseigne sur sa forme, sa couleur, sa ressemblance, son usage et surtout sa localisation (une espèce végétale ou animale, un type de sol).

Ainsi on rencontre les formes suivantes, communes aux dix langues :

[j-w-y]	mouche
[m-n]	abeille et guêpe (cf Jungraithmayr)
[y-w]	sauterelle
[j-r]	criquet dévastateur
[w-d-a] et [ng-r-e]	grillon
[c-ec] et [t-a-t]	pou et puce

et quelques autres communes à un nombre de langues plus restreint, pour des buprestes, des cétoines, des punaises et quatre orthoptères *phaneropidae*. Dans mes travaux, j'ai utilisé la dénomination latine que j'évite d'employer ici. Je me suis référée aux reconstructions de racines (Jungraithmayr & Ibriszimow) pour l'abeille et la mouche, mais n'ai pas étendu mes recherches dans les autres familles de langues pour la dénomination des insectes pour laquelle il y a moins de documentation que pour les plantes.

#### 4. Noms de mammifères sauvages

Pour les animaux domestiques, la vache [\*ta], la chèvre [\*wk-/\*kw-] et le mouton [\*tmk], des racines reconnues comme tchadiques par H. Jungraithmayr apparaissent dans tous les groupes que nous avons étudiés ainsi que celle du chien de provenance plus large. Nous avons également rencontrés les emprunts relativement récents, celui d'origine berbère à alghum pour le dromadaire, celui d'origine arabe à faras pour le cheval et celui d'origine kanuri à fatu pour le chat. Le dromadaire est bien l'animal utilisé par les berbères et le cheval a été introduit en zone sahélo-soudanienne, depuis un millénaire, par les arabes. En ce qui s'applique aux mammifères sauvages que l'on chasse nous avons relevé une cinquantaine d'appellations dans chacune des langues de notre échantillon. Mais, pour une première étape de la comparaison, nous avons réduit notre choix à celles qui nomment les animaux concernés par les grands rituels, pensant ainsi atteindre la partie conservatrice des activités sociales et l'héritage tchadique.

En examinant les grands rituels communs à une dizaine de communautés vivant au nord des monts mandaras et parlant des langues tchadiques de la branche centrale, nous avons constaté que bon nombre d'entre eux utilisent des reliques d'animaux soit comme porte-bonheur pour une intervention positive, menant à la guérison ou à la chance, soit comme maléfica pour une intervention négative jetant un sort ou donnant une maladie. Il en résulte qu'une maladie peut provenir d'un mauvais sort jeté à la suite d'une mésentente, de la vengeance d'un animal à qui l'on a fait du tort (en le tuant à la chasse) et d'une frayeur ou d'un choc psychologique causé par l'intermédiaire de l'esprit animal (voir rituels de Macam), quand la maladie n'a pas pour origine la dévoration d'un sorcier. Dans l'aire considérée, un animal peut également opérer une protection à titre de totem. Il est donc

conçu qu'il faut se concilier les esprits animaux pour bien vivre ; mais place à part est faite aux insectes qui produisent des substances actives utilisées comme médicaments, à la manière des plantes. Notre visée finale est de se demander si ces rituels et ces conceptions, envisagées dans leur expression locale, sont spécifiques à la famille tchadique ou à l'une de ses branches ou s'ils sont caractéristiques d'une aire culturelle absorbant des populations de diverses origines et parlant des langues de familles différentes. Nous pouvons déjà affirmer que les animaux supports de génies responsables de maladies chez les Peuls du Diamaré diffèrent complètement par leur identité, la conception mise en jeu et les rituels utilisés (Colombel, *sous presse* X).

Dans cette branche du tchadique central, le terme appliqué à l'entité Macam nous a permis, à plusieurs reprises, de rapprocher la mort violente de l'animal de celle de l'homme à propos de la conciliation des esprits vengeurs car le même est utilisé dans les deux cas. Ainsi les mots soulignent la communauté de conception. Par ailleurs, pour le tableau 4, nous avons relevé le nom des animaux présents dans les rituels de Macam de deux groupes au minimum. Seul le céphalophe implique tous les groupes. Pour cerner la parenté de ces traditions, il conviendrait de se demander si les dénominations dans les différentes langues ont une racine commune. Le cas se présente pour le rituel de Macam avec le céphalophe, présent dans 100% des groupes, dont le nom peut être reconstruit [dgl] ([dg-] Jungrathmayr & Ibriszimow 1994). Pour le babouin, présent dans 75% des groupes, on a la forme [lgwv]. Mais, on pourrait encore proposer [hcm] pour le daman des rochers, animal familier, qui n'est rencontré que dans 25% des cas. Pour l'ensemble on aurait donc :

[dgl] [dg (J.)]	céphalophe (100%)
[lgwv]	babouin (75%)
[gywn (J.)]	éléphant (62,5%)
[lvr] [*br (J.)]	lion (50%)
[vry]	singe rouge (37,5%)
[hcm]	daman des rochers (25%)

Reste à observer et à expliquer les plages de termes identiques : mbele, maḷaxkwa, ḡgwərgwə, pour l'éléphant, le lion et l'oryctérope, tèkè, largement répandu pour le damalisque. En dehors de ces plages, on remarque pour l'éléphant et le lion des termes avec des correspondances phonétiques les rattachant à la plaine de Mora en passant par le nord de la montagne (mora-massif, podoko et mouktélé) dont les racines seraient [gywn (J.)] et [\*br (J.)]. Ce rattachement au nord est aussi valable pour la racine [dgl] du céphalophe et moins nettement pour d'autres appellations : [lgwv], [vry], ḡgwərgwə, teke. Le nord de la montagne est l'accès à la plaine par lequel a dû se faire les passages pour les grandes chasses collectives. Les plages de termes identiques seraient-elles des emprunts extérieurs ou des innovations locales? Elles correspondent à des relations de frontières

actuellement communes. Il en existe de très restreintes : kwalam, zemelmel etc. Par ailleurs, le buffle et le cob utilisent la racine, reconnue comme tchadique, de la vache et de la chèvre.

Notre méthode a été d'essayer d'examiner les domaines sémantiques sur lesquels portent les racines communes à des groupes d'origine semblable ou différente pour poser l'hypothèse d'une même pratique culturelle héritée ou empruntée en même temps que les appellations qui s'y rapportent. La composante géographique des phénomènes est toujours à utiliser pour pouvoir les expliquer. Ainsi, il serait intéressant d'examiner si l'extension du nom commun de l'oryctérope est aussi large que celle de sa réputation pour les sorts, au delà de la région où nous avons pu observer une entière correspondance entre les appellations et les pratiques. Pour les petites osmose (petites plages de termes identiques) le lien entre les deux domaines est plus difficile à détecter. Dans l'ensemble, des résultats plus abondants ont été obtenus avec les plantes pour lesquelles nous avons pu consulter quelques documentations sur des langues voisines de familles différentes. En ce qui concerne la zoologie les diffusions internes au groupe considéré se sont révélées différentes pour les insectes et les animaux que l'on chasse. Pour ces derniers les convergences semblent plus importantes vers le nord de la montagne qui un un lieu de passage vers la plaine où ont lieu les grandes battues. Et pour les insectes, les échanges ont du être plus abondants au sud où certaines sociétés les utilisent comme totem. Ainsi chez les Mofu, un doryle a noué une alliance ancienne avec le clan des Movo qu'il aide à chasser la vermine des concessions (Seignobos 1999, Seignobos et al. 1996, p.128). Enfin, pour les animaux, il reste encore à étendre la comparaison au delà du groupe en question.

### **Références**

- COLOMBEL V. de. 1982. Esquisse d'une classification de 18 langues tchadiques du Nord-Cameroun. In: Jungraithmayr, H. (ed.). *The Chad Languages in the Hamitosemitic-Nigrific Border Area*. Berlin : Reimer, pp. 103-122.
- COLOMBEL V. de. 1995a. Noms de plantes. Classification, reconstruction et histoire, à partir des noms de six cents plantes en dix langues tchadiques des monts du Mandara. In: Ibrizimow, D. & R. Leger (éds.). *Studia Chadica et Hamitosemitica. Akten des Internationalen Symposions zur Tschadsprachenforschung, Johann Wolfgang Goethe-Universität, Frankfurt am Main, 6.-8. Mai 1991*. Köln: Köppe, pp. 229-251.
- COLOMBEL V. de. 1995b. Noms et usages de plantes en dix langues tchadiques du groupe central. Méthodologie bi-disciplinaire pour une remontée dans le temps, *Revue d'ethno-linguistique (Cahiers du LACITO)* 7 : 141-170.

- COLOMBEL V. de. (~~sous-presse a.~~) Les insectes chez dix populations de langue tchadique (Cameroun). In : Motte-Florac, E. & J. M. C. Thomas (éds.). *Les insectes dans la tradition orale – Insects in oral literature and traditions*. (Ethnoscience 5.) Paris : Peeters-Selaf.
- COLOMBEL V. de. (~~sous-presse b.~~) Les végétaux dans la tradition orale ouldémé, *Cahiers de littérature orale* 53-54.
- COLOMBEL V. de. (sous-presse ~~b.~~). Animal, maladie, sort et protection dans les groupes tchadiques centraux. 20 p. (Actes du colloque international Le symbolisme des animaux – l'animal « clef de voute » dans la tradition orale et les interactions homme-nature Paris (Villejuif), France, 12-14 novembre 2003).
- JUNGRAITHMAYR H. & D. IBRISZIMOW. 1994. *Chadic Lexical Roots*. 2 vols., Berlin : Dietrich Reimer.
- JUNGRAITHMAYR H., D. IBRISZIMOW & K. BRUNK. 1999. L'atlas linguistique d'Afrique sahélo-soudanienne (ALASS) : à la recherche d'isiglosses intergénétiques dans le domaine zonymique. In : Barouin, C. & J. Boutrais (éds.). *L'homme et l'animal dans le bassin du lac Tchad*. Paris : Editions IRD, pp. 171-180.
- SEIGNOBOS C. 1999. Jaglavak, prince des insectes chez les Mofu. *L'homme et l'animal dans le bassin du lac Tchad*. In : Barouin, C. & J. Boutrais (éds.). *L'homme et l'animal dans le bassin du lac Tchad*. Paris : Editions IRD, pp. 299-304.
- SEIGNOBOS C., J-P. Deguine & H-P. Aberlenc. 1996. Les Mofu et leurs insectes, *JATBA, Revue d'ethnobiologie* (Paris), pp. 125-188.

### Annexe

Tableau 4 : Mammifères invoqués pour les rituels de macam

	mora	podoko	mouktélé	gwendélé	ouldémé	mada	mouyang	zoulgo
<i>Cephalophus grimmia</i> * Céphalophe de Grimm	+	+	+	+	+	+	+	+
<i>Crocuta crocuta</i> Hyène tachetée ou rayée	+	+	+	+				

	mora	podoko	mouktélé	gwendélé	ouldémé	mada	mouyang	zoulgo
<i>Damaliscus lunatus topi</i> <b>Damalisque</b>			+	+	+			+
<i>Diceros bicornis</i> <b>Rhinocéros « noir »</b>			+		+		+	
<i>Erythrocebus patas</i> <b>Singe rouge</b>	+		+					+
<i>Hyppotragus equineus</i> <b>Antilope rouanne</b>	+		+	+	+	+	+	+
<i>Lepus crawshayi</i> <b>Lièvre</b>					+			+
<i>Loxodonta africana</i> <b>Eléphant d'Afrique</b>			+	+	+	+		+
<i>Oryx gazella dammah</i> <b>Oryx algazelle</b>		+		+		+	+	+
<i>Panthera leo</i> <b>Lion</b>		+		+	+		+	
<i>Panthera pardus</i> <b>Panthère</b>		+		+	+		+	
<i>Papio cynocephalus</i> <b>Baboin doguera</b>	+		+	+		+	+	+
<i>Phacochoerus aethiopicus</i> <b>Phacochère</b>				+	+		+	
<i>Procavia capensis</i> <b>Daman de rocher</b>	+							+

	mora	podoko	mouktélé	gwendélé	ouldémé	mada	mouyang	zoulgo
<i>Redunca arundinum</i> <b>Cobe des roseaux</b>				+	+	+		
<i>Redunca fulvorufula</i> <b>Redonca de montagne</b>	+	+	+	+	+		+	+
<i>Syncerus caffer</i> <b>Buffle</b>				+	+			

Tableau 5a : Noms des mammifères invoqués pour « macam »

	<i>Cephalophus grimmia,</i> <i>Cephalophinae</i>	<i>Crocuta crocuta,</i> <i>Hyaeninae</i>	<i>Damaliscus lunatus topi,</i> <i>Alcelaphinae</i>	<i>Diceros bicornis,</i> <i>Rhinocerotidae</i>
mora	ádigré ákambà	ēndálā gwāwè	tēkā kām̀bà	bābī j̀g̀ẁr̀è
podoko	h̀d̀d̀g̀g̀l̀à	nd̀g̀ẁv̀à b̀g̀ẁà	tékéké	bàbà j̀g̀ẁr̀è
mouktélé	pákẁr̀	z̀m̀d̀l̀è b̀áng̀á̀ỳ	tèkàw	bàbà j̀g̀r̀èk, kẁd̀à
gwendélé	h̀d̀d̀g̀g̀r̀	t̀ìz̀g̀ẁl̀è	téká	bèbí j̀g̀r̀èk
ouldémé	m̀d̀d̀g̀ẁl̀	t̀à̀k̀ẁl̀à̀z̀à̀ỳ	téké	bàbà j̀g̀r̀èk
mada	áf̀m̀	m̀ǹj̀ǹj̀ỳf̀	tèkè	mbèlè yám àv̀á
mouyang	h̀d̀d̀g̀g̀r̀	d̀r̀l̀è̀g̀g̀è	ágàr	bíbí j̀g̀ẁr̀è
zoulgo	b̀h̀ẁl̀	m̀v̀l̀à̀v̀l̀	tétìlè	l̀ì ỳám
mafa	má:g̀à	d̀d̀ẁ(t), b̀l̀t̀ém̀	g̀àr̀ìỳà	níyè
kotoko	m̀s̀á̀ẁ	g̀ẁs̀ì(r) m̀s̀ì nd̀m̀d̀(̀t̀), m̀s̀ì l̀è b̀èg̀é̀(̀r̀)	*	néyè

Tableau 5b : Noms des mammifères invoqués pour « macam »

	<i>Erythrocebus patas, Cercopithecinae</i>	<i>Hyppotragus equinus langheldi, Hyppotraginae</i>	<i>Lepus crawshayi</i>	<i>Loxodonta africana, Elephantidae</i>
mora	vôré	mádòvǎ kàmbà	nàvìrǎ	gèwè
podoko	wádè	dirèw	vìrǎ	gwìhànà
mouktélé	vədà̀y gəlè̀ŋ	mádòvǎ	mà̀vìŋè̀w	gáwàn
gwendélé	bèsòwè̀lè̀	mádòvǎ	ndòvè̀ŋ	mbè̀lè̀lè̀k
ouldémé	vər̀à̀y gwè̀lè̀ŋ	kwà̀lǎm	ā̀dāvè̀	mbè̀lè̀
mada	vè̀rè̀	kwà̀lè̀m	bìkǎ	mbè̀lè̀
mouyang	kòrkádǎw	l̀ə̀ŋ gí̀gìlì	mà̀vàyǎm	mbè̀lè̀
zoulgo	gè̀lǎkáy	kévǎr dǎk	wà̀ndāv	fakà̀wày
mafa	wà̀gǎlǎ ì bà̀lǎyǎ, bà̀lǎyǎ	nǎrsé	térè̀wǎ tǎndí	nìvì
kotoko	*	sà̀mbàlǎ	mésè̀lè̀wé	à̀rfè̀w

Tableau 5c : Noms des mammifères invoqués pour « macam »

	<i>Oryx gazella dammah, Hyppotraginae</i>	<i>Panthera leo, Pantherinae</i>	<i>Pantherus pardus, Pantherinae</i>	<i>Papio cynocephalus anubis, Papiinae</i>
mora	ázémè̀lmè̀l	árvà̀rè̀	è̀ndǎlǎ wè̀bè̀lǎ	nà̀gwè̀lǎ
podoko	mádòvǎ	hè̀rvà̀rǎ	ndógwè̀vǎ jǎŋǎ	lǎkwè̀vǎ
mouktélé	mádòvǎ	ǎlvè̀rè̀, sè̀kè̀lè̀vè̀rè̀	zè̀mnè̀lè̀, zìmdè̀lè̀	mà̀gwè̀vǎŋǎ
gwendélé	zè̀mè̀lmè̀l	ǎlvà̀rè̀	tà̀dǎw	à̀gwè̀lǎ
ouldémé	zè̀mè̀lmè̀l	mà̀l̀ə̀hpè̀	mè̀vìlì	ǎlǎkwè̀v
mada	fè̀rè̀ndè̀m	mà̀l̀ə̀hkǎ	dè̀wdǎw	ǎlǎkwè̀v
mouyang	kwè̀rcìs	mà̀l̀ə̀hkǎ	mà̀váy	ǎlè̀gwè̀v
zoulgo	kè̀vǎr	mà̀rìzè̀lè̀	kwè̀kwàyǎ	ǎlǎkwè̀v
mafa	*	zè̀vè̀nì	zè̀hétì	wà̀gǎlǎ ì kǎlkè̀nhì
kotoko	*	fè̀tǎr	sè̀tè̀	bà̀.àm, tè̀gè̀l

Tableau 5d : Noms des mammifères invoqués pour « macam »

	<i>Phacochoerus aethiopicus, Suidae</i>	<i>Procavia capensis, Procaviidae</i>	<i>Redunca arundinum, Reduncinae</i>
mora	nábə̀zà kàmbà	ákwətómbà	náwá kàmbà
podoko	hāvèzà nādà	kwətōpà	nāwā nādà
mouktélé	zìmdèlè	kwəcə̀ð	àdígìré kàmbà
gwendélé	ávìzèwə̀ kībè	hwəcám	ràwà
ouldémé	məd̀d̀rəs̄ ī lí	hēcām	rāwāk
mada	məd̀d̀rəs̄ gà lə̀gwà	hēcām	áràwāk
mouyang	məd̀d̀rəs̄ gīlè	kəcám	áwák gīlè
zoulgo	wàdàlà ásèkè̀f	hə̀rcə̀mì d̀b̀b̀anjə̀wè	mènè̀f
mafa	sééséé həǹzír	*	gídígí
kotoko	d̀s̀sé	*	sègà

Tableau 5e : Noms des mammifères invoqués pour « macam »

	<i>Redunca fulvorufula, Reduncinae</i>	<i>Syncerus caffer, Bovinae</i>
mora	bə̀ktà	ƒètílé kàmbà
podoko	bə̀htā	ƒètílé
mouktélé	pək̀wə̀r, màkàl	kwánkwan
gwendélé	bə̀hwtà	ƒétílé
ouldémé	mbàkàl	ƒélé
mada	āwák èdèwé	ƒā gà lə̀gwà
mouyang	tək̀wə̀mkwə̀m	gwə̀və̀r
zoulgo	mán̄gàzàw	ƒè dāk
mafa	*	d̀wə̀rə̀mè gímí
kotoko	*	sá sè lələ̀, sá lələ̀

COLOMBEL V. de.

- 2003 a, Les insectes chez dix populations de langue tchadique (Cameroun). *Les "insectes" dans la tradition orale, "insects" in oral literature and traditions*. E. Motte-Florac et J.M.C. Thomas (éds), Paris, PEETERS-SELAF 407, Ethnoscience 11, pp. 45-63.

- 2003 b, Les végétaux dans la tradition orale ouldémé, *Plantes et tradition orale, Cahiers de littérature orale n°53-54*, Paris, Publications Langues'O, pp. 233-265.